

## Kala

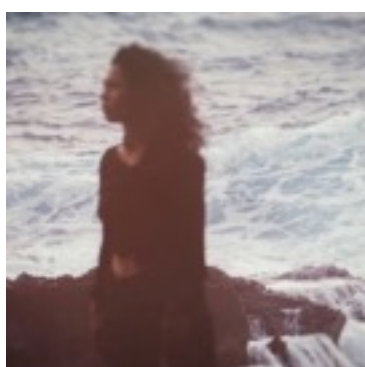
Le 29 septembre 2017, je suis arrivée (avec ma classe) dans la salle du Séchoir à Piton-St-Leu. La salle était entièrement remplie de collégiens et de lycéens. Au fond de la salle, l'ingénieur lumière et vidéo, Alain Cadivel ainsi que l'ingénieur son, Thierry Dessaux prenaient place. Juste devant eux, l'auteur et metteur en scène : Sergio Grondin et son assistante/coach théâtrale : Audrey Levy s'étaient installés. La compagnie qui a réalisé ce spectacle s'appelle Baba Sifon. L'unique comédienne de cette pièce s'appelle Léone Louis. Les lumières s'éteignent, le silence à du mal à s'installer, ça commence.

Le décor est plutôt minimaliste : un lit en fer forgé disposé en diagonale à gauche de la scène, un fauteuil rouge légèrement derrière le lit à droite, des pochettes de disques vinyles éparpillées et leur lecteur tout devant, dans le coin droit, un écran à l'arrière et juste devant lui, un projecteur. Le milieu de la scène est dégagé car on va y faire tomber de l'eau plus ou moins fort. D'ailleurs, tout l'espace a été utilisé. Les costumes sont simples : un débardeur et un long pantalon noir, les cheveux attachés en chignon et un long manteau en plumes noires (référence à la femme-oiseau) que la comédienne met de temps en temps.

Le spectacle commence par un effet lumineux et sonore : on éclaire le fauteuil d'une lumière jaune qui vient d'en haut et on entend une répétition de noms malgaches. Cela fait un peu penser à une incantation légèrement vaudou et a le mérite de capter l'attention des spectateurs. La comédienne rentre sur scène vêtue de son long manteau de plumes noires.

Pendant une heure, elle va nous raconter l'histoire de Kala, de sa mère et de son enfance. Jonglant en permanence entre la joie et la douleur, entre cauchemar et humour.

Depuis toute petite, Léone Louis a un problème d'élocution, mais là, elle a réussi à débiter son monologue sans la moindre accroche. Cela faisait longtemps que ce projet lui tenait à cœur, et nous avons assisté à l'avant-première. Vu le tonnerre d'applaudissement qu'a reçu la pièce à la fin, elle n'a pas pu s'empêcher de verser une larme.



Dans la pièce, il y avait parfois des chants assurés par Kaloun et des extraits vidéos montrant les vagues se brisant contre la falaise. Sans oublier les échos des cauchemars qui nous replongeaient dans une ambiance plus violente et lourde. Il y avait également d'intéressants jeux de lumière notamment, à la fin quand il y avait de puissants clignotements de lumière blanche, ou bien au début quand on voit Kala projetée en doré sur un rideau d'eau, comme si on avait voulu faire une coupure entre le passé (Kala) et le présent (l'histoire de sa mère et son enfance) et que ça agissait comme un générique. Le fait de projeter une écriture sur de l'eau lui donnait un côté mouvant, évasé et éphémère. Ça nous plonge dans l'ambiance du spectacle.

Cette pièce m'a surprise mais pas déçue. Je m'attendais vraiment à une recherche à travers les livres, les contes. Au lieu de ça, nous avons eu une autobiographie romancée. J'ai beaucoup aimé cette pièce et j'ai trouvé que les univers lumineux et sonores adhéraient parfaitement à l'univers de la pièce et qu'ils étaient bien travaillés.